

NOUVEAUX FRAGMENTS DE THEOPHILE D'ALEXANDRIE

Le cod. Athos, Vatopédi 236 (XIIe s.)¹⁾, précieux recueil de textes théologiques anciens²⁾, contient aux fol. 113r-127r un florilège antiorigéniste d'un grand intérêt. Selon nous, ce document a été composé au second quart du VIe siècle dans les milieux monastiques palestiniens pour combattre les moines origénistes de la Nouvelle Laure et d'ailleurs. Il a été remarqué récemment et pour la première fois par Mr. W. Bienert et par Mr. A. de Santos Otero. Le Mr. Bienert en a extrait quelques nouveaux fragments des évêques d'Alexandrie Denys et Pierre Ier³⁾. Mr. A. de Santos Otero a publié déjà dans la Revue "Emerita" (Madrid) deux fragments de l'*Adversus haereses* de S. Irénée (II, 50-51), jusqu'ici inconnus en grec⁴⁾.

Avec l'accord de Mr. Bienert et en attendant l'édition intégrale de ce florilège, il nous a paru utile de publier les fragments de Théophile d'Alexandrie contenus dans celui-ci et nous sommes heureux d'offrir cette modeste récolte en hommage au Prof. Dr. Hermann Dörries.

De ces quatorze fragments, seul le second est déjà connu. En effet, il a été cité par Justinien dans son traité contre Origène de l'an 543⁵⁾. Nous l'avons pourtant maintenu, parce que le florilège lui donne un titre plus précis, qui permet de le situer exactement. D'autre part, le texte qu'il a conservé présente quelques variantes intéressantes.

Cette petite collection cite six lettres de Théophile: 1) la troisième lettre *πρὸς τοὺς στασιάζοντας*, suivie d'une allusion à la vingt-septième adressée aux mêmes (frg. 1)⁶⁾, 2) la lettre écrite aux Longs frères après leur condamnation

¹⁾ Ce manuscrit, autrefois coté 620, est daté du XIe s. par le catalogue de S. Eustratiadès et Arcadios Vatopédinos. R. P. Casey, qui l'a utilisé pour son édition de Sérapion de Thmuis, Contre les Manichéens, Harvard Theological Studies XV, Cambridge (Mass.), 1931, le date plus justement du XIIe s. Ed. Schwartz s'est certainement trompé en l'attribuant au XIVE s. dans son édition des Lettres apocryphes à Pierre le Foulon (Publizistische Sammlungen zum Acacianischen Schisma, Abhd. d. Bayer. Ak. d. Wiss., Phil.-hist. Abt. N. F. Heft 10, München, 1934, p. 124 et 288). E. Lamberz, Kodikologisches zur Handschrift Vatopedi 236, dans *Κληρονομία* (Thessalonique), t. 5 (1973), p. 327-329, propose la seconde moitié du XIIe s. ou même le début du XIIIe.

²⁾ Voir notamment A. de Santos Otero, Der Codex Vatopedi 236, dans *Κληρονομία*, t. cit., p. 315-326.

³⁾ Neue Fragmente des Dionysius und des Petrus von Alexandrien, dans *Κληρονομία*, t. cit., p. 308-314.

⁴⁾ Emerita XLI, 1973, 479-489.

⁵⁾ PG 86, 967 BC; Ed. Schwartz, ACO III, p. 201, 2-9.

⁶⁾ Les cinq lettres suivantes ne sont pas numérotées. Les vingt-sept lettres mentionnées ici appartenaient donc à une série spéciale, apparemment réservée aux lettres écrites par Théophile entre 400 et 403 pour encourager et diriger les adversaires de l'origénisme. Il est possible que le fragment d'une lettre aux moines de Scété cité par Justinien immédiatement après le fig. 2 du florilège provienne de cette série.

par le synode d'Alexandrie (frg. 2), 3) une lettre écrite à Constantinople, donc en 403, contre les Origénistes (frg. 3-11), 4) une lettre au prêtre Atticus, le futur évêque de Constantinople, (frg. 12), 5) une lettre au diacre Sérapion (frg. 13), 6) une lettre à S. Jean Chrysostome (frg. 14). Les trois dernières lettres ont très probablement été écrites, elles aussi, à Constantinople. Comme on le voit, la plus grande partie de ce petit recueil est composée d'extraits de la lettre écrite par Théophile à Constantinople pour justifier son action contre les Longs Frères et contre leur protecteur, S. Jean Chrysostome. Les deux premiers fragments sont évidemment là en manière d'introduction. Les trois derniers peuvent être qualifiés de brefs suppléments.

Le frg. 1, bien qu'il présente quelques difficultés, est intéressant pour deux raisons. La première est qu'il nous montre un aspect de la campagne de Théophile contre les Origénistes que nous ne trouvons pas ailleurs. Les enquêteurs qui travaillaient pour lui dans le désert de Nitrie lui avaient fait savoir qu'un grand nombre de moines suspects confessaient une doctrine irréprochable sur la Trinité et sur le mystère du Christ. Il répond à ses correspondants que ce n'est pas suffisant et qu'il faut tâcher de faire avouer à ces moines ce qu'ils pensent de l'origine de l'âme et du sort final du diable et des damnés. Il sera obligé de répéter ces instructions dans sa vingt-septième lettre aux mêmes⁷⁾.

Il n'est pas moins intéressant de constater que l'auteur du florilège a choisi de mettre ce texte en tête de sa collection d'extraits de Théophile. L'analyse des sujets traités dans les fragments qui suivent montre qu'il a pratiquement appliqué la consigne de l'évêque d'Alexandrie. Il semble donc que ce premier texte n'a pas été pris au hasard, mais qu'il a été choisi pour justifier le programme du découpage adopté par l'auteur. Nous pouvons conclure que celui-ci se trouvait dans la même situation que les enquêteurs de Théophile. Les Origénistes du VI^e siècle qu'il combattait affichaient eux aussi une orthodoxie inattaquable sur les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. Il était donc inutile de discuter ces sujets avec eux.

La lettre de Théophile écrite à Constantinople contenait à peu près certainement un inventaire complet des griefs de son auteur contre Origène. L'auteur du florilège n'en a retenu que ce qui servait son propos. Le premier extrait (frg. 3) signale brièvement les deux erreurs principales d'Origène, son subordinatianisme et sa doctrine sur la résurrection. Le frg. 4 a conservé seulement la conclusion de la dissertation sur le premier de ces deux sujets. Après avoir traité assez amplement le second, c'est-à-dire le problème de la résurrection des corps, il revient à la question du subordinatianisme en déclarant nette-

⁷⁾ Il faut d'ailleurs noter que dans sa lettre pascale de 404 (= S. Jérôme, lettre 100), le § 12, seul consacré à l'origénisme, ne traite que de la théorie de la chute des créatures spirituelles et de ses conséquences sur le mariage et la procréation des enfants.

ment que, pour Origène, le Fils de Dieu et le Saint-Esprit étaient des créatures. On sait, en effet, que, pour Théophile, la doctrine d'Origène sur la destruction des corps matériels qui, selon lui, rendaient non seulement inutiles, mais nuisibles, la passion et la résurrection du Christ, compromettait également la divinité du Fils de Dieu. Il est permis de penser que l'auteur du florilège a été surtout intéressé par le féroce jugement de l'évêque d'Alexandrie contre le pauvre Eusèbe de Césarée.

Le début du frg. 5 concerne lui aussi le subordinatianisme d'Origène. Il est naturel que l'auteur de florilège ait tenu à conserver la mention du *Περὶ ἀρχῶν* contenue dans cette phrase. La suite traite du salut des démons, de la résurrection des corps et, pour finir, des deux Séraphins d'Isaïe 6,2, identifiés par Origène avec le Fils et le Saint-Esprit. Le frg. 6 est consacré à l'angélogologie, le frg. 7 à la condamnation des Anthropomorphites, le frg. 8 à la sphéricité des corps ressuscités, le frg. 9 à la création du monde matériel, le frg. 11 à la création d'Adam et d'Ève et au problème du mariage et de la procréation. Seul le bref frg. 10 est intégralement consacré au subordinatianisme d'Origène. Le frg. 2, que nous avons laissé de côté, n'a d'autre but que de rappeler la condamnation d'Origène par le pape Anastase et le synode de l'Église latine. C'est aussi, semble-t-il, le cas du frg. 14. Le frg. 12 mentionne le traité *Περὶ ἐσχῆς* et le rejet par Origène de la prière au Christ ou au Père avec le Christ. Le frg. 13 rappelle l'apostasie d'Origène et met celle-ci en relation avec son refus de prier le Christ.

Ces extraits ne donnent donc qu'une partie assez restreinte du catalogue des erreurs reprochées par Théophile à Origène. La théologie de la Trinité n'est pas totalement négligée, mais tient fort peu de place dans l'ensemble. Les thèses principales de la christologie origénienne, préexistence de l'âme du Christ, son rôle dans l'Incarnation, la fin du règne du Christ, n'y paraissent nulle part.

Les documents principaux pour l'étude de l'origénisme aux confins du IV^e et du V^e siècle restent donc la lettre synodale de Théophile aux évêques de Palestine et de Chypre, et ses lettres pascales des années 401, 402 et 404. Mais ces documents, à part quelques fragments, ne se sont conservés que dans les traductions latines de S. Jérôme⁸⁾. Les fragments du cod. Vatopédi 236 ont l'avantage d'accroître substantiellement notre documentation sur cette affaire dans la langue originale de l'auteur. D'autre part, ils ajoutent tout de même quelques détails aux renseignements fournis par les autres sources, par exemple l'identification par Origène des deux Séraphins d'Isaïe 6,2 au Fils et au Saint-Esprit (frg. 5)⁹⁾, la thèse sur la sphéricité des corps ressuscités (frg. 8), connue par ailleurs, mais non sous la plume de Théophile, et la comparaison de la

⁸⁾ Lettres 92, 96, 98 et 100.

⁹⁾ Au temps d'Origène, cette exégèse d'Isaïe 6,2 n'avait certainement rien de scandaleux.

cosmogonie d'Origène avec celle de Platon (frg. 9), sans grande originalité, mais qui ne figure pas dans les documents traduits par S. Jérôme. La mention de l'apostasie d'Origène (frg. 13) n'est qu'un écho de la notice malveillante d'Épiphanes sur ce sujet.

L'éditeur qui ne dispose que d'un seul manuscrit ne peut s'étonner de rencontrer quelques difficultés. Au frg. 1, Théophile donne comme premier exemple des hérésies d'Origène rejetées par les moines soupçonnés d'être ses disciples l'interdiction de prier Dieu. Nous avons écrit $\tau\tilde{\omega}$ *κρωίω* au lieu de $\tau\tilde{\omega}$ *θεῶ*. D'une part, il ne semble pas que l'on ait jamais reproché une telle absurdité à Origène. D'autre part, la mutation $\kappa\tilde{\omega} \rightarrow \theta\tilde{\omega}$ est assez fréquente dans les manuscrits. Un peu plus loin la phrase *θελήσατε τοῦτο αὐτοῖς εἰς λέγειν*, bien que le sens en soit fort clair, est surprenante sous la plume de Théophile, qui écrivait correctement, au moins dans le peu que nous en connaissons, le grec de l'époque romaine. Il est permis de soupçonner une omission. Au frg. 2, la phrase $\tilde{\omega}$ *καὶ πᾶσα τῶν μακαρίων ἢ κατὰ Δύσιν τῶν ἐπισκόπων ἐπεταί σύνοδος*, *ἀποδεχομένη τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας*, telle que nous la donne le manuscrit, est choquante. Il faut admettre que les deux articles soulignés sont des corrections fourvoyées. La citation de Justinien permet heureusement de les remettre à leur place normale, ἢ après *πᾶσα* et *τῶν* avant *Ἀλεξανδρέων*. A la seconde phrase du frg. 4, nous avons été tenté d'écrire *ἢ ὅτιπερ ὁ θάνατος καὶ τῶν ἐγειρομένων σωμάτων εἰς τὸ διηνεκὲς κρατήσῃ*, „c'est-à-dire que la mort continuera à dominer même les corps ressuscités”, au lieu du texte du manuscrit: *ἢ ὅτιπερ ὁ θάνατος, καὶ ἐγειρομένων τῶν σωμάτων, εἰς τὸ διηνεκὲς κρατήσῃ*, “c'est-à-dire que la mort, même après la résurrection des corps, continuera à dominer”, dans lequel *καὶ ἐγειρομένων τῶν σωμάτων* n'est qu'un doublet du début de la phrase *Μετὰ γὰρ τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν*. A la fin de la phrase suivante, *ἄλλως ἐνοεῖ* n'est pas très satisfaisant. Au début du frg. 5, nous avons dû changer un *ὅπερ* en *ὅτιπερ* et, plus loin ajouter un *εἰ*. A la fin du frg. 8, nous avons remplacé un *τὸ* par *τοῦ*. Au frg. 11, au lieu de *κατωλισθησεν, ἐνθάδε πεμφθεις*, nous aurions attendu *κατωλισθήσας, ἐνθάδε ἐπέμφθη*.

Abréviations

- B = cod. Vatopedinus 236.
 B¹ = codicis B correctiones prima manu.
 Iust. = Iustinianus, Aduersus Origenem = OI.
 O = a e r v
 a = cod. Monacensis gr. 186 (an. 1446).
 e = cod. Parisinus gr. 418 (s. XIV).
 r = cod. Vaticanus gr. 479 (s. XIV).
 v = cod. Vatopedinus 620 (s. XIV).
 I = cod. Vaticanus gr. 1455 (s. XIV).

1. Θεοφίλου επισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐκ τῆς τρίτης πρὸς τοὺς στασιάζοντας ἐπιστολῆς· Ἐπειδὴ μανθάνω ὅτι ποικίλοι ὄντες τὰ ὠμότερα τῆς κακίας δόγματα δῆθεν θέλουσιν ἀναθεματίζειν, οἷον τὸ μὴ προσεύχεσθαι τῷ κυρίῳ καὶ τὰλλα ὅσα Ὁριγένης βλασφημεῖ εἰς τε τὸν υἱὸν καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, οἴδατε δὲ τὰς
5 κακίας τὰς τούτων, θελήσατε τοῦτο αὐτοῖς εἰς λέγειν, εἰ χρεῖα γένηται, ὅτι προεῖναι τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων φασὶ καὶ δι' ἁμαρτίας καὶ ὀλισθήσεις εἰς σώματα καταπέμπεσθαι, καὶ ὅτι φασὶν ἀποκαθίστασθαι τὸν διάβολον ἐφ' ὃ ἦν τὸ πρό-
τερον καὶ τὰς ψυχὰς ἀποκαθισταμένας καὶ τῶν ἁμαρτωλῶν καὶ τοῦ Ἰούδα ἐπὶ τὸ ἀρχαῖον ἔρχεσθαι καὶ τὰ ἐξῆς.
10 Ὅμοιως δὲ καὶ ἐν τῇ κζ' τοῖς αὐτοῖς γράφων τὰ ὁμοία φησιν.

2. Τοῦ αὐτοῦ επισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς γραφείσης πρὸς τοὺς μακροὺς κληρικούς γενομένους Ἀλεξανδρεία, καθαιρεθέντας ὑπ' αὐτοῦ διὰ τὸ φρονεῖν τὰ Ὁριγένους, δι' ἧς προτρέπεται αὐτοὺς μετανοεῖν· Οὐκοῦν ἀναθεμα-
τίσατε Ὁριγένη καὶ τοὺς ἄλλους αἰρετικούς, ὥσπερ ἡμεῖς τε καὶ ὁ τῆς Ρωμαίων
15 ἁγίας ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Ἀναστάσιος, ἐκ παλαιότερων ἀγωνισμάτων ἐνδοξος στρατηγὸς ἐπισήμιον λαοῦ χειροτονηθεὶς, ᾧ καὶ πᾶσα ἡ τῶν μακαρίων κατὰ Δύσιν ἐπισκόπων ἔπιται σίνωδος, ἀποδεχομένη τῆς τῶν Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὴν κατὰ τῆς ἀσεβείας ψῆφον.

3. Τοῦ αὐτοῦ ἐξ ἐτέρας ἐπιστολῆς γραφείσης ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ
20 τῶν τὰ Ὁριγένους φρονοῦντων, ἧς ἡ ἀρχή· Εἰς τὰς ἡσυχίας ἦγον οἱ πονηροί. Ὁμολογουμένως μὲν εἰς τὰ καιριώτατα τῶν εἰσεβῶν δογμάτων ἀσεβήσας Ὁρι-
γένης Ἀρειανοῖς καὶ Ἐυνομιανοῖς τὰς ἀνοσίους εἰς τε τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα παρέδωκε βλασφημίας. Οὐκ ὀρθῶς δὲ περὶ ἀναστάσεως γράφας, τὸ τῆς πίστεως ἀπλοῦν ὀλεθρῆαι ἐπινοίας ἀνατρέπων ἐπεχειρήσεν.

4. Καὶ μετὰ βραχεία· Φανερώτατα μὲν γὰρ ἐν ταῖς αὐτοῦ βίβλοις καὶ εἰς τὸν
25 υἱὸν τοῦ θεοῦ βλασφημεῖ καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Προσποιοῦμενος δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν λέγειν, ἐνβριζέει ταύτη δυσσεβῶς, ὡς ἔστι καὶ τοὺς ἀμφιβάλλοντας δοκιμάζειν. Μετὰ γὰρ τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν διὰ μακρῶν τινῶν περιόδων
εἰς τὸ ἀνύπαρκτον χωρήσειν τὰ τῶν ἀνθρώπων βούλεται σώματα, οὐδὲν ἕτερον
30 φρονῶν ἢ ὅτιπερ ὁ θάνατος, καὶ ἐγειρομένων τῶν σωμάτων, εἰς τὸ διηρηκὲς κρατήσῃ πρὸς ἀφάνειαν τῶν οἰχομένων. Τοῦτο γὰρ εἶναι ταῖς ψυχαῖς μακάριον ὁμολογεῖ τὸ πάντῃ ταύτας ἀπαλλοτριουῖσθαι τῶν συνημμένων αὐταῖς σωμάτων· τοῦτο δὲ λέγων, ἄπρακτον ἡμῖν καὶ ἐπιζήμιον τὴν τοῦ σωτήρος ἄφιξιν ἄλλως ἐννοεῖ. Ἐἰ γὰρ ἡ τῶν σωμάτων φύσις μετὰ τὴν ἀνάστασιν διὰ μακρῶν τινῶν περιόδων,

3 κυρίῳ] scripsi: θεῷ B, sed uide infra frg. 12, 13 | 11–13 Τοῦ αὐτοῦ — μετανοεῖν] . . . ἀκούσομεν καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Θεοφίλου επισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ γραφέντος πρὸς τινὰ μοναχὸς τὰ Ὁριγένους φρονοῦντας, λέγοντος τάδε Iust. | 13f. ἀναθεματίσατε] ἀναθεματίζοντες Iust. | Ὁριγένη] B hic et infra frg. 14: τὸν Ὁριγένην Iust. | 14 τε] B Om: om. O^{av} I | 16 ἡ τῶν μακ.] I: τῶν μακ. ἡ B, ἡ om. O | Δύσιν] τῶν + B, τὴν Δύσιν Iust. 17 τῶν] Iust.: om. B 18 τῆς ἀσεβείας] B: τοῦ ἀσεβοῦς Iust.

20 ἦγον B | 24 ἐπεχειρήσει B | 30 ἐγειρομένων τῶν] fortasse leg. τῶν ἐγειρομένων | 33 ἄλλως] fortasse delendum est.

- μετὰ τὸ δοῦναι δίκας ἕκαστον τῶν αὐτῶ πλημμεληθέντων, εἰς τὸ μὴ ὄν χωρήσει, ἀποκαθισταμένων τῶν ψυχῶν, ὡς λέγει, εἰς τὰ ἄυλα καὶ νοερά, εὐρίσκεται κατ' αὐτὸν ὁ σωτὴρ βεβαιώσας μᾶλλον τὸν θάνατον, εἶγε τὰ ἐγειρόμενα σώματα μετὰ τινα διαστημάτων μήκη ἐπὶ τὸ ἀνύπαρκτον, αὐτάρχεις δεδωκότα τιμωρίας, ἀπο-
 5 λήγει. Τοῖς μὲν οὖν Ἀρειανοῖς Ὁριγένης παρέδωκε κτίσμα λέγειν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Διὸ καὶ Εὐσέβιος, ὁ ἀρχαῖος τῆς Καισαρείας ὄφης, — μὴ γὰρ εἶη τοῦτον καλεῖν ἐπίσκοπον — ἀρειομανίτης ὢν, τὸν Ὁριγένους γράφας βίον καὶ νομίσας ὑπόληψιν αὐτῶ εὐσεβείας χαρίζεσθαι, ἀποδέχεται τοῦτον ὡς ὁμόφρονα.
- 10 5. Καὶ μετ' ὀλίγα· Τίς γὰρ οὐ φρίττει λέγοντος Ὁριγένους ἐν τῷ Περὶ ἀρχῶν διτιπερὶ ὁ Χριστὸς ὡς μὲν πρὸς ἡμᾶς ἀλήθειά ἐστιν, ὡς δὲ πρὸς τὸν πατέρα οὐκ ἐστιν ἀλήθεια; Ἡ τίς αὐτὸν οὐ μισεῖ ἔμπαλιν λέγοντα ὅτι ὡσπερ ὁ Χριστὸς ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐσταυρώθη, οὕτως καὶ ὑπὲρ τῶν δαιμόνων τὰ αὐτὰ πείσεται. Ὁ μὲν γὰρ ἀπόστολος περὶ Χριστοῦ γράφει ἀναστάντος ἐκ νεκρῶν· «Θάνατος αὐτοῦ
 15 οὐκέτι κυριεύσει· ὁ γὰρ ἀπέθανε, τῇ ἁμαρτία ἀπέθανεν ἐφάπαξ· ὁ δὲ ζῆ, ζῆ τῷ θεῷ». Ὁριγένης δὲ τῇ ἀποστολικῇ ψήφῳ μαχόμενος γράφει ὅτι καὶ ὑπὲρ δαιμόνων Χριστὸς σταυρωθήσεται, ἄγνοῶν ὅπου τὸ ἀσεβὲς αὐτοῦ φρόνημα βλέπει. Εἰ γὰρ διὰ τὴν ἀνθρωπίνην σωτηρίαν, ὡς οἱ μακάριοι πατέρες ἡμῶν οἱ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες ὁμολόγησαν, σαρκωθεὶς καὶ ἐνανθρωπήσας ἀνεδέξατο τὸν ὑπὲρ
 20 ἡμῶν σταυρὸν ὁ σωτὴρ, πῶς οὐκ ἐφριξεν Ὁριγένης εἰπεῖν ὅτι καὶ ὑπὲρ δαιμόνων σταυρωθήσεται, ἵνα ὁ τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ λόγος παρασκευασθῆ αὐτὸν εἰπεῖν ὅτι καὶ δαίμων γενήσεται; Ὡσπερ γὰρ οὐκ ἂν ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐσταυρώθη, εἰ μὴ τὴν ἀνθρώπων ὁμοίωσιν ὑπῆλθεν, καινοτέρῳ τῷ θάματι κατὰ τὸν τῶν γραφῶν λόγον, οὕτως <εἰ> καὶ ὑπὲρ δαιμόνων σταυρωθήσεται, ὡς Ὁριγένει κακῶς ἔδοξε,
 25 πάντως ἢ ἀνάγκη περιτρέψει τὸν ἀσεβῆ φρονεῖν ὅτι καὶ τούτοις ὁμοιωθήσεται. Ἀλλὰ μὴ γένοιτο εἰς νοῦν Χριστιανοῦ ἀναβῆναι τὸ τοιοῦτο. Ὑπὲρ γὰρ ἀνθρώπων ἀπέθανεν ὁ Χριστὸς κατὰ σάρκα καὶ ἀνέστη καὶ οὐκ ὑπὲρ δαιμόνων σταυρωθήσεται, ὡς ἔδοξε τῷ δυσσεβεῖ συγγραφεῖ. Οἷτος μὲν οὖν μετὰ τῶν ἄγαν βλασφημησάντων ἀκούει· «Τάφος ἀνεωγμένος ὁ λάρυγξ αὐτῶν». Ἀναγκαίως δὲ διὰ τοὺς συ-
 30 νηγοροῦντας αὐτῶ μεμνήσομαι καὶ τούτου· ἀνάστασιν νεκρῶν προσποιεῖται λέγειν καὶ ἄπρακτον ἡμῖν γεγενῆσθαι τὴν τοῦ σωτῆρος κατηγορίαν παρουσίαν. Περὶ γὰρ τοῦ ἐγειρομένου σώματος ἐκ νεκρῶν, αὐτὸς Ὁριγένης γράφει ὅτι πρὸς τῷ φθαρτῷ καὶ θνητῷ ἐσται. Καὶ τίς ἡμᾶς δικαίως μέμψεται, τοῦτο τῶν μαθητῶν αὐτοῦ τὸ μαρτὸν δόγμα κατασπείρειν τολμώντων; Ὁ ἀπόστολος περὶ ἀναστά-
 35 σεις τῶν νεκρῶν σωμάτων φησὶν· «Σαλπύσει γὰρ καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἄφθαρτοι καὶ ἡμεῖς ἀλλαγσόμεθα». Ὁ δὲ Ὁριγένης, τὸ μυστῶν αὐτοῦ δόγμα

14–16 Rom. 6, 9–10.

29 Ps. 5, 10; Rom. 3, 13. 35–36 I Cor. 15, 52.

11 διτιπερ] scripsi: περ B | 13 πείσεται] B: πασχεῖσεται B¹ (+ ασχ supra lin.) | 15 κυριεύσει] B: κυριεύει Rom.

19 ἐνανθρωπίσας B | 24 εἰ addidi.

στῆσαι τομῶν, καὶ τοῦ ἀποστόλου Παύλου κατηγορεῖ, ὡς μὴ εἰδότης τί ἐστὶ φθαρτὸν καὶ ἀφθαρτον. Καὶ φησιν ὅτιπερ ὡς ἰδιώτης ὁ ἀπόστολος Παῦλος εἶπε τὸ «ἀφθαρτον ἐγεροθήσεται». Οὐδὲ βούλεται γὰρ, ὡς ἔφηρ, τὸ ἐγειρόμενον σῶμα ἀφθαρτον καὶ ἀθάνατον, ἀλλὰ φθαρτὸν καὶ θνητὸν εἶναι, αὐταῖς λέξεσι βωῶν ὅτι
 5 πρὸς τῷ φθαρτῷ καὶ θνητῷ ἐσται· καὶ τί γὰρ ἄλλα; Τομῆσαντος αὐτοῦ ἀδικίαν εἰς τὸ ἕφος λαλῆσαι καὶ τῶν μαθητῶν τούτου, οἷάπερ κωνώπων περιμεντούντων τινάς, οὐκ ἤσυχάσομεν, ἵνα μὴ ταῖς ἀμελείαις αἱ τῶν λαῶν ἀπατηθῶσιν ἀκοαί. Οὗτος μὲν αὐτὸς διαλαμβάνων ἐν τῷ προφήτῃ Ἡσαΐα περὶ τῶν Σεραφίμ, τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τετόλμηκεν εἰπεῖν εἶναι ταῦτα. Τίς τοίνυν
 10 τῶν ὁρθῶ φρονούντων ἀνέξεται τοιαῦτα λέγοντος αὐτοῦ;

6. Καὶ μετ' ὀλίγα. Πῶς δέ τις αὐτὸν οὐκ ἀποστραφήσεται τέλεον λέγοντα ὅτιπερ τὰς τῶν ἀγγέλων τάξεις τὰ ἐπισυμβεβηκότα τούτοις ἁμαρτήματα παρεσκεύασε γενέσθαι παρ' ἡμῖν, ἐξ ἀρχῆς τοῦ θεοῦ τάξεις ἀγγελικὰς μὴ ποιήσαντος, ἀλλὰ τῶν ἁμαρτημάτων αὐτοῦ εἰς τάξιν ἀγαγόντων; Ταῦτα γὰρ κατηγορεῖ προπε-
 15 τεύόμενος κατὰ τῶν ἄνω. Πῶς δέ τις οὐκ ἂν φρίξειε, φάσκοντος αὐτοῦ οὐκ ἂν ἀρχάγγελοι ἦσαν, εἰ μὴ οἱ ἄλλοι σύμπαντες διὰ τινος ἁμαρτίας ὑποβεβηκότες ἦσαν τῆς ἑαυτῶν τάξεως; Πῶς δέ τοῦ ἀποστόλου γράφοντος «Ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα, τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα, εἴτε θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαί, εἴτε ἐξουσίαι· τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν
 20 ἐκτίσται· καὶ αὐτὸς ἐστὶ πρὸ πάντων», πάλιν Ὁριγένης ἐτόλμησεν, ὡς ἀπὸ κοπρίας ἀκαθαρσίας ἑαυτῷ συναγαγῶν, εἰπεῖν ὅτιπερ αἱ ἀρχαὶ διὰ τοῦτο εἰσιν ἀρχαὶ ὅτι ἀρχοῦσι τῶν δι' ἁμαρτίαν ὀλισθησάντων, οὐκ ἀφ' οὐπερ ἐδημιουργήθησαν αἱ ἀρχαὶ τυγχάνουσι, ἀλλ' ἀφ' οὗ κλόνον καὶ ὀλισθον ὑπέστησαν οἱ ὑπ' αὐτῶν ἀρχόμενοι; Ταῦτα γὰρ τερατολογῶν λέγει, ἵνα καὶ τὴν ἄνω χώραν τῶν ἁγίων
 25 ἀγγέλων βλέπων εἶπη τὸ «πῶς ἐκάθισε μόνη πόλις πεπληθυμένη λαῶν», τοῦτο θέλων εἰπεῖν ὅτι πολλῶν, μᾶλλον δὲ πάντων ἐξολισθησάντων, μόνη καὶ ἕρημος ὑπελείφθη ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ, τὸ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω εἰρημένον ἐπὶ τὴν ἄνω μεταφέρων.

7. Καὶ μετ' ὀλίγα· Οὐ μόνως τὰς Ὁριγένους αἰρέσεις ἀνεθεματίσαμεν, ἀλλὰ καὶ
 30 ἑτέραν ταράττειν ἐπιχειρήσασαν τὰ μοναστήρια μάλιστα. Ἐπεὶπερ ἀγροικότεροί τινες καὶ ἰδιῶται ἀνθρωπομόρφον τὸν θεὸν φρονεῖν ἐθροολοῦντο ἀναγκαῖον, οὐκ ἀπεσιωπήσαμεν, ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν αἵρεσιν, Χριστοῦ δεδωκότος νῆψιν, γραφικαῖς ἀποδείξεσιν ἐν ἐκκλησιαστικαῖς ἐπιστολαῖς ἀνετρέψαμεν.

8. Καὶ μετ' ὀλίγα· Πῶς δέ, λεγόντων τῶν Ὁριγενιαστῶν τὰ ἐγειρομένα σώματα
 35 μὴ πρόσφορον εἶδος ἔχειν, ἀλλὰ σφαιροειδὲς σχῆμα, ἐνῆν ἡμᾶς σιωπᾶν; Ἡ γὰρ σιωπῶντες, ἐκρατύνομεν τὰ κακῶς αὐτοῖς καθάπερ ἐν ὄνειρῳ λελαλημένα· ἢ ἀποκαλύπτοντες αὐτῶν τὴν ἀσχημοσύνην, οὐδαμῶς τῇ τούτων συγκοινωνήσομεν

3 Cf. I Cor. 15, 53–54. 8 Cf. Is. 6, 2. 17–20 Col. 1, 16–17. 25 Lam. 1, 1.

21 συναγαγῶν] B¹ (αγ supra lin.): συναγῶν B | 31 ἐθροολοῦντο B | 34 Ὁριγε-
 νιαστῶν B.

μανία. Ἀπατώντες γὰρ τοιαύτας ῥάπτουσι προφάσεις· τὸ ἄριστευόν πάντων τῶν
 σχημάτων σφαιροειδές ἐστι, τὸ δὲ ἄριστον τῶν σχημάτων τοῖς ἐγειρομένοις
 πρέπει σώμασι, σφαιροειδῆ ἄρα ἔσται τὰ ἐκ νεκρῶν ἐγειρόμενα σώματα. Διὰ
 μὲν οὖν τούτων, ὡς φησι, τῶν λογισμῶν, ἐδελέαζον τοὺς ἀπλουστέρους. **Ἡμεῖς**
 5 δὲ τούτοις δικαίως ἀναιροῦμεν φάσκοντες ὅτιπερ ἐκάστῳ τῶν σωμάτων τὸ
 οἰκεῖον σῶμα ἄριστόν ἐστιν, οἷον ἀλόγοις ζώοις τὸ τετράπουν ἄριστον, ὀρνέοις
 τὸ εἶναι πτερωτοῖς, ἀνθρώποις τὸ οἰκεῖον εἶδος. Οὐ γὰρ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς ὁ
 Χριστὸς σφαιροειδῆς ὤφθη τοῖς οἰκεῖοις μαθηταῖς. Ἡλιώ μὲν τὸ κυκλοφερὲς
 ἀρμόζει διὰ τὸν ἐπὶ τοῦ μετεώρου εὐκίνητόν τε καὶ ταχύτατον δρόμον καὶ τὴν
 10 ἄλλην οικονομίαν, ἣν ὁ δημιουργησάμενος αὐτὸς ἀκριβῶς οἶδε θεός. Ἰχθύσι δὲ
 πτερόγυια κατάλληλά τε καὶ βράγχια καὶ ὅσα ἀκολούθως. Ὡσπερ γὰρ τοὺς παχύ-
 τερα περὶ ἀναστάσεως φρονούντας ὡς ἀγροικότερους οὐκ ἀποδεχόμεθα, οὕτως
 οὐδὲ τοὺς τὰ ἀνόσια περὶ ἀναστάσεως Ὠριγένους δόγματα μετιόντας τολμῶμεν
 ἐπαινεῖν, ἐνέχυρον ἔχοντες τοῦ ὅπως ἀναστησόμεθα τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα
 15 καὶ ἐγερθέντα Χριστόν.

9. Καὶ πάλιν· Διὰ γὰρ τοῦτο βούλεται καὶ τὰς διαφορὰς εἶναι τῶν σωμάτων
 κατὰ τὸν κόσμον, ὑπολαμβάνων ὅτιπερ, ἐπειδὴ διαφορὰ γέγονε τῶν νοερῶν
 πταισμάτων, διὰ τοῦτο εἰς διάφορα σώματα συνεπλάκη ταῦτα. Τὸν κόσμον οὕτω
 συκοφαντεῖ γεγενῆσθαι, καίτοι Πλάτων, ὅσπερ Ὠριγένης μαθητῆς γέγονεν, οὐκ
 20 ἐτόλμησεν εἰπεῖν περὶ τὸν κόσμον ἅπαντα ἐξ ἁμαρτιῶν γεγενῆσθαι. Γυμνάζων
 γὰρ ὁ αὐτὸς Πλάτων τὰ περὶ κόσμον λέγει δι' ἣν αἰτίαν γέγονε καὶ οὐκ ἐξ οὐδενὸς
 ἄλλου ἢ ἐξ ἀγαθότητος θεοῦ, ἐπειδὴ δεδημιουργῆσθαι τοῦτον ἐν τοῖς αὐτοῦ διαλό-
 γοις γράφει. Ὁμολογουμένως μὲν παρ' αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος ἔμαθεν Ὠριγένης
 τὰς ψυχὰς καταπιπτούσας ἐξ οὐρανῶν ἐνθάδε πέμπεσθαι καὶ σώμασι προσο-
 25 μιλεῖν, οὐκ ἠκολούθησε δέ, ὅσπερ ταῖς γραφαῖς, οὔτε τῷ ἑαυτοῦ διδασκάλῳ δι'
 ὄλου. Ἐκεῖνος γὰρ οὐ καθόλου πάντα τὰ σώματα ἐξ αἰτίας τῆς τῶν νοερῶν
 ἐκπτώσεως φαντάζεται γεγενῆσθαι. Ἄλλ' ἀκουέτω αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ· «Ὅσα
 τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν». Ὁ γὰρ Μωϋσῆς εἰρηκῶς «Ἐν ἀρχῇ
 ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανόν», οὐκ ἐμνημόνευσεν ὅτιπερ ἐκπεσόντων τῶν νοερῶν
 30 ὁ οὐρανὸς ἦ ὁ ἥλιος ἦ ἡ σελήνη ἦ οἱ ἀστέρες γεγόνασιν. Τοιαῦτα γὰρ ὡς ἐν μύθοις
 Ὠριγένης σκιαγραφεῖ.

10. Καὶ μετ' ὀλίγα· Τίς γὰρ τῶν συνετῶν καὶ φοβουμένων τὸν θεὸν Ὠριγέν-
 νους ἀνέξεται γράφαντος ὅτιπερ ὁ υἱὸς ὑπερέχει τῶν γενομένων, τοσοῦτον καὶ
 ὁ πατὴρ ὑπερέχει τοῦ υἱοῦ; Ὁ γὰρ ἀντινομοθετῶν τῷ υἱῷ λέγοντι «Ἐγὼ καὶ ὁ
 35 πατὴρ ἐν ἔσμεν», τοσαύτην ὑπεροχὴν λέγει τὸν πατέρα πρὸς τὸν υἱὸν ἔχειν, ὅσην
 ὁ υἱὸς ἔχει πρὸς τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγόμενα.

11. Καὶ μετ' ὀλίγα· Φανερότατα γὰρ τὰ Ὠριγένους κατασπειράντες οὐκέτι
 ἠγείνοντο ἐν μοναστηρίοις μετ' ἐρημίας διάγειν, φιλοῦντες τοὺς ἐμέτους Ὠριγέν-

27-28 Ezech. 13, 3. Gen. 1, 1. 34-35 Ioh. 10, 30.

14 τοῦ] scripsi: τὸ B.

26 τῆς] B¹: om. B | 30 γεγόνασι B.

νοὺς τολμήσαντος εἰπεῖν διτιπερ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος οὐκ ἄν ἔσχε σῶμα, εἰ μὴ ὁ
 νοὺς τούτου ταῖς ἁμαρτίαις καταλίσθησεν, ἐνθάδε πεμφθείς. Τὸ γὰρ «Ἐλαβεν ὁ
 θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον», οὐχ ὄγιως νοῶν Ὁριγένης, δι'
 ἁμαρτίας καταπεσόντα ἀπὸ τῶν οὐρανῶν ἐβουλήθη γενέσθαι· καὶ οὐκ ἄν, φησὶν,
 5 δεδημιούργητο γυνή, οὐδὲ παιδοποιῆσας ἦν χρεῖα, εἰ μὴ πλανηθείσαι ψυχαὶ κατ'
 οὐρανὸν δεῦρο κατεπέμποντο. Καὶ πῶς ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς Ἐῤῥας γέγραπται
 «Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτοὺς καὶ ἐλόγησεν αὐτοὺς καὶ εἶπεν· Αὐξάνεσθε
 καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν»; Εἰ γὰρ δι' ἁμαρτίας ἐξ οὐρανοῦ
 πεσοῦσαι ψυχαὶ κατ' αὐτὸν συνεπλάκησαν σώμασι, πῶς περὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς
 10 Ἐῤῥας γέγραπται δι' ὧν καὶ αὐξήσιν μᾶλλον τῆς παιδοποιῆσας τῷ τε Ἀδάμ καὶ τῇ
 Ἐῤῥα οὐχ ἢ τῶν ἁμαρτημάτων πρόφασις, ἀλλ' ἢ τῆς ἐλογίας δύναμις ἐχορήγει.
 Καὶ τὰ ἐξῆς ὁμοία εὐρήσεις.

12. Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς Ἀττικὸν πρεσβύτερον Κωνσταντινουπόλεως· Τί γὰρ
 ἐγένετο ὅτι οὐκ ἄξιος Ὁριγένης ἐνομισθῆ ἀναθεματισμοῦ, τολμήσας ἐν τῷ
 15 Περὶ εὐχῆς λόγῳ εἰπεῖν Ὅδ δεῖ προσεύχεσθαι τῷ Χριστῷ, οὐδὲ τῷ πατρὶ μετὰ
 τοῦ Χριστοῦ;

13. Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς τὸν διάκονα Σεραπίωνα· Οὐ γὰρ μόνον ὡς φιλῶν,
 ἀλλὰ καὶ ὡς πατὴρ σοι ταῦτα γράφω. Ἐπεὶπερ Ὁριγένης οὐχ ὅτε μόνον εἰδώλοις
 ἔσπεισε λίβανον ὡς θύσας κατεγνώσθη, ἀλλὰ καὶ τολμήσας γράφαι μὴ δεῖν
 20 προσεύχεσθαι τῷ Χριστῷ, διὰ τοιούτων νοημάτων τοῖς αὐτὸν πλανώσι δαίμοσιν
 ἔθυσεν, ἐκ πολυλογίας εἰς ἀσεβεῖς ἐμπροσθὼν αἰρέσεις.

14. Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς τὸν ἐν ἀγίοις Ἰωάννην ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντι-
 νουπόλεως ἐπιστολῆς. Γνώτωσαν γὰρ διὰ τῆς σῆς φωνῆς παρρησιαζομένης καὶ
 ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ὡς οὐδὲν ὄγιος Ὁριγένης λελάληκε καὶ ὅτι τῆς Ρωμαίων
 25 ἐκκλησίας ὁ οὐσιώτατος συλλειτουργὸς ἡμῶν Ἀναστάσιος γράμμασι καὶ Ὁριγένῃ
 καὶ τὰ μισρὰ αὐτοῦ δόγματα στηλιτεύσας γνωριμωτέραν ἑαυτοῦ τὴν παρρησίαν
 τοῖς ἀπανταχοῦ πεποίηκεν.

Marcel Richard

2-3 Cf. Gen. 2, 7. 7-8 Gen. 1, 27-28.

7 ἐλόγησεν] B: ἠελόγησεν Gen. | καὶ εἶπεν] B: ὁ θεὸς λέγων Gen. | 9 σώμασιν B |
 11 Post Ἐῤῥα, circa 8/9 litt. eradicatae in B | 17 πρὸς bis B.
 24 λελάληκεν B | 25 συνλειτουργὸς B.

